

Grégory Privat Soley

Revue de presse



© Roch Armando

Contact

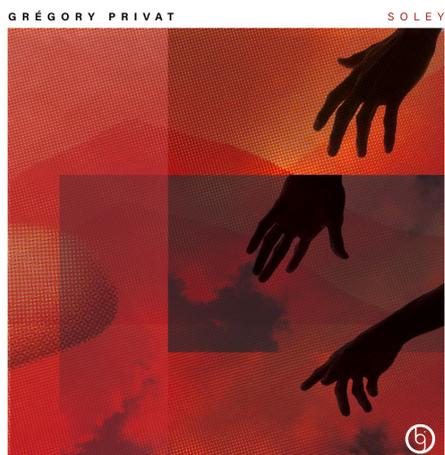
accēs 
www.accesconcert.com

Fanny Prevet

fanny@accesconcert.com

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

www.accesconcert.com



Album Soley

31 janvier 2020, Buddham Jazz

3 ans après le remarqué « Family Tree », Grégory Privat présente « Soley » son premier opus sur le label Buddham Jazz.

Pour cet album qu'il a voulu sans barrières, le pianiste et compositeur signe 15 titres arrangés en trio qui puisent dans la richesse musicale du jazz, des musiques caribéennes, de l'électronique et du chant.

S'il se passionne très tôt pour la musique, qu'il découvre sur le piano familial entre les cours de classique et les disques de jazz qu'écoute son père, c'est d'abord vers le métier d'ingénieur que se tourne Grégory Privat. Une expérience dont il garde aujourd'hui un goût prononcé pour la technologie et l'innovation et qui lui fait paradoxalement prendre conscience d'un besoin de se retourner vers ses premières amours.

C'est le début d'une aventure artistique qui le voit se faire une place à part dans le paysage du jazz français pour ses capacités de pianiste mais aussi de compositeur avec des disques à la frontière du jazz et des musiques caribéennes : « Ki Koté » (Gaya Music Production, 2011), « Tales of Cyparis » (Plus Loin Music, 2013) puis « Luminescence » (Jazz Family, 2015) qui lui vaut d'être nommé Révélation aux Victoires du jazz avant de sortir le très remarqué « Family Tree » (2016) chez la prestigieuse maison Act Music.

Une reconnaissance et un succès que Grégory Privat en quête d'indépendance et de nouveaux horizons musicaux refuse de voir comme un carcan, au point de quitter le label allemand pour fonder Buddham Jazz et y accueillir « Soley » sa première production.

« Soley » dont le titre renvoie au symbole d'une lumière porteuse d'espoir, reflète cette prise de risque et ne ressemble à aucun de ses précédents opus : on y découvre un univers hybride où cohabitent et se mélangent jazz, musiques caribéennes et musiques électroniques, piano et synthétiseur, héritage du trio jazz, tradition classique et chanson. Car pour la première fois, Grégory Privat se révèle aussi comme chanteur et apporte à « Soley » une dimension vocale entre l'instrumental et le narratif qu'il avait jusque là confiée à d'autres où réservée à la scène et qui donne à sa musique une force affective plus importante que jamais.

Pour donner vie à sa vision, il s'est constitué un trio dont les contrastes reflètent ceux de cet album qu'il a voulu sans barrières. Le batteur Tilo Bertholo (Jowee Omicil, Ralph Lavital) déjà présent sur « Family Tree » rattache « Soley » aux musiques antillaises et au groove afro-américain tandis que le contrebassiste Chris Jennings (Joachim Kühn, Dhafer Youssef) emprunte tant à sa formation classique qu'à son expérience du jazz.

Les 15 titres de ce disque, signés du pianiste et arrangés en trio, puisent dans la richesse musicale d'une culture afro-antillaise marquée aussi par les horreurs de l'esclavage. Une musique pleine d'espérance, d'optimisme et d'une intense énergie vitale.

Grégory Privat : Steinway modèle D, nord stage 2, chant, compositions

Chris Jennings : contrebasse

Tilo Bertholo : batterie, spd

Médias

Ecoute de l'album

<https://gprivatsoley.lnk.to/inrNo>

Clips DNA <https://youtu.be/BlwF7GHIK-A> LAS <https://youtu.be/7AevfldQ6b0>

EPK

<https://youtu.be/AUva8TQ0Q2A>

Podcast

Club jazz à Fip, 28 janvier 2020 : <https://www.fip.fr/emissions/club-jazzafip/club-jazzafip-du-mardi-04-fevrier-2020-17499>

Open Jazz, France Musique, 30 janvier 2020 : <https://www.francemusique.fr/emissions/open-jazz/gregory-privat-plein-soleil-80204>

Club Jazz à Fip, 04 février 2020 : <https://www.radiofrance.fr/fip/podcasts/club-jazzafip/gregory-privat-en-session-live-6181947>

TOUTES LES ENIGMES DE LA LUMIERE

Par Patrick CHAMOISEAU

La terre natale ne suffit plus à désigner l'artiste et encore moins le musicien. Quant aux termes de « jazz » ou de « musicien de jazz », ce ne sont plus que des étiquettes creuses (ou évidées par d'insondables clichés) qu'on ne peut recevoir que sur cette base très humble : désigner que nous avons-là une individualité (même une « singularité » au sens cosmique du terme) qui s'exprime dans un lacis des forces de la musique contemporaine : la polyrythmie, les déconstructions mélodiques, les chiquetailles harmoniques, les improvisations tremblantes, les solos exploratoires, et pour finir : la reformulation des mémoires ou des influences que l'on maintient ouvertes. La haute singularité de Grégory Privat exprime ici une équation irréductible, organisée dans la ronde d'un dialogue (milannay, en créole) avec d'autres individualités, tout aussi libres, tout aussi intenses, et qui lui sont à la fois antagonistes et solidaires. Cette ronde se déploie sur une grand-scène qui n'est autre que celle du monde, et qu'il habite à sa manière. Dès lors, il faut imaginer son espace scénique balayé bien sûr par des souffles rythmiques qui montent des nuits esclavagistes, mais aussi traversé par des stimulations harmoniques qui proviennent de toutes les musiques du monde, de leurs traditions les mieux affirmées à leurs avants-garde les plus audacieuses.

On ne peut que s'incliner devant les organismes sonores qu'il nous propose ici. Ces amorces mélodiques déconstruites qui s'installent dans des boucles lancinantes ou qui vont en spirales sur la gamme d'un « même » enrichi à chaque tour par le détail d'une nuance. Ces accélérations océaniques qui ouvrent ou qui ferment de solitaires explorations — explorations post-mélodiques, subtiles, aériennes, qui ne racontent pas mais qui tentent de saisir des bouts de quelque chose d'informulable. À chaque fois, une trame que l'on devine à peine, parfois enjouée, souvent mélancolique, toujours méditative, s'offre aux surprises du dialogue, aux surgissements sonores imprévisibles qui naissent des convergences, à la manifestation d'un cri, d'une supplique, à la nappe chorale d'un groupe de répondeurs qui soudain cherche ou qui appelle, qui invoque et qui convoque aussi.

La nuit esclavagiste fut une déchirure terrible par laquelle le blues, le jazz, le reggae, la salsa, la biguine ou le zouc..., et en finale tout ce que nous sommes, nous antillais, allaient accéder à l'immensité relationnelle du monde.

De cette nuit chaotique a surgi le Tout-Monde dont a parlé Glissant.

Cette nuit est encore là, on la sent qui enveloppe l'élégante solitude-solidaire de Grégory Privat. Elle l'enveloppe comme frappe et comme matrice, comme lieu de destruction d'un monde ancien mais aussi comme forge génésique nourrie de la diversité du phénomène humain. Et on devine que c'est depuis elle, avec elle, et surtout malgré elle, qu'il valorise et interroge toutes les énigmes de la lumière.

Grégory Privat, voyage transatlantique au départ de la Manufacture

La clé pour créer son propre style en musique, c'est de connaître les bases pour s'en servir de tremplin et faire bondir ses auditeurs avec soi vers l'inconnu et le dépaysement. Le couplé Trans (E) Shootin Express-Grégory Privat programmé ce mardi à La Manufacture semble avoir été conçu pour en faire la démonstration. En commençant par faire revenir le public à une musique réputée à la base de toutes, celle des tambours gnawas qui résonnent dans le cœur de l'Afrique depuis six siècles et que les condamnés à l'esclavage ont emporté avec eux dans les colonies françaises... dont les îles des Caraïbes.

Par l'association inédite entre le groupe marocain Black Koyo et le quartet nancéien Shootin Chestnuts, les NJP ont donné à voir se produire en direct l'alchimie de la rencontre entre les tambours d'Afrique et les cordes et vents d'Europe qui, en fusionnant aux Antilles, ont fait naître la musique caribéenne dont se dit héritier le pianiste martiniquais Grégory Privat. Avant lui, les sept musiciens sur scène ont donné l'air de se découvrir, de se transmettre de bonnes ondes, de s'approprier jusqu'à vibrer ensemble dans une transe puissante. Quand le Gregory Privat Trio entre



Grégory Privat, à la fois pianiste et chanteur, a offert au public, ce mardi soir, un fabuleux cocktail afro antillais, qui a étonné par ses mélodies addictives et ses rythmes enlevés. Photo ER/Patrice SAUCOURT

à son tour, le jazz en est à ses balbutiements...

Pendant l'entracte, passé par le prisme de la révélation des Victoires du Jazz 2015, le genre a mûri, s'est arrondi, enrichi de l'expérience des big bands de la Nouvelle Orléans et il a fait sa place dans les pianos-bars... Il sonne plus maîtrisé mais pas plus convenu ni moins obsédant. L'interprète, de formation classique vit dans son temps, et s'est saisi de l'électronique pour donner de la densité à ses compositions. Et

de sa voix, céleste, pour gagner en légèreté. A son piano, doublé d'un synthé, Gregory Privat ne tient pas droit, ni assis. Il oscille, ondule, se secoue, entre en transe, revient aux origines. Avec lui, sur l'album « Soley », (pour « Spirituality, Optimism, Light and Energy going to You ») le contrebassiste Chris Jennings et le batteur Tilo Bertholo, font une synthèse de l'histoire du jazz qu'ils promettent encore à de nouvelles variations nouvelles.

Claire FIORLETTA

dimanche 19 juillet 2020 par [Amélie Perrier](#)

Dans la bibliothèque du pianiste Grégory Privat

Ouvrir la bibliothèque du pianiste Grégory Privat, c'est plonger au cœur de son identité. Le musicien jazz, qui a sorti en janvier 2020 son cinquième album, « Soley » chez Buddham Jazz, fait entrer Amélie Perrier dans son univers littéraire



Le pianiste, chanteur et compositeur Grégory Privat, chez lui, à Paris. © Radio France / Amélie Perrier

Lorsque l'on entre chez le jazzman Grégory Privat, c'est un imposant piano que l'on voit d'abord. Son art le passionne corps et âme, comme c'est le cas pour le personnage de Patrick Süskind dans *Le Parfum*. Un roman qui l'a beaucoup perturbé, lui imposant alors la question : jusqu'où peut-on aller pour son art ?

Au plus profond de l'identité

« C'est important de savoir d'où l'on vient ».

Dans sa bibliothèque, on peut lire *Nègre je suis, nègre je resterai* de Aimé Césaire. D'origine martiniquaise, c'est dans la littérature que Grégory Privat questionne son identité : comment vivre avec celle-ci dans le monde actuel, en connaissant son histoire ? Dans sa musique également, on retrouve des chants créoles - une manière pour le musicien de matérialiser ses racines.

La musique pour rassembler

Féru de « *bonne musique* », le jazzman aime créer des ponts entre les univers. Jimmy Hendrix qui part « *à la limite* » du jazz le fascine dans le *Dictionnaire amoureux du Jazz*, de Patrice Blanc-Francard, qui s'ajoute à sa collection. Son fantasme ? Penser que la musique, et plus particulièrement le jazz, puisse toucher un public vraiment très large. Rassembler les gens autour de la musique, il en a fait sa mission.

Dans la bibliothèque de Grégory Privat

- *Le parfum*, par Patrick Süskind, publié aux éditions [Fayard](#)
- *Nègre je suis, nègre je resterai - Entretiens avec Françoise Vergès*, d'Aimé Césaire paru aux éditions [Albin Michel](#)
- *Dictionnaire amoureux du Jazz*, par Patrice Blanc-Francard chez [Plon](#)

BONUS - Prenez le temps d'écouter le morceau *Le Parfum*, composé et joué par Grégory Privat :



Le parfum

Par Grégory Privat

2 min

Les invités

[Grégory Privat](#)

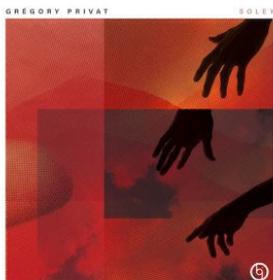
L'équipe

[Amélie Perrier](#) Journaliste présentatrice

downbeat.com avril 2020

<https://downbeat.com/reviews/detail/soley?fbclid=IwAR0SsQEQWQdiH5nX97FgV70takBZDnddq9Xr7URRSsEHC hHS-S4MRFbcFA>

DownBeat Reviews



Grégory Privat

Soley

(Buddham)

By [John Murph](#) | Published April 2020

"D.N.A.," the third track on Grégory Privat's alluring *Soley*, exemplifies the continual creolization of jazz from sonic, cultural and idiomatic perspectives.

Privat begins the song on acoustic piano with a plaintive, circular melodic figure, with bassist Chris Jennings joining in unison. Soon after, drummer Tilo Bertholo adds color with sparse ride-cymbal work. The tune unfolds in a cinematic manner, especially when Privat's right hand moves to the electric keys, unraveling a soulful improvisation. After the song shifts into a free-form section, Privat incorporates snippets of a woman's voice reading the percentage breakdown of his DNA, tracing the composer's lineage to Nigeria, Sierra Leone, North Africa, Central America, and Western and Northern Europe.

The bandleader and his drummer hail from Martinique, and his bassist is from Canada. And under Privat's leadership, they create modern jazz, imbued with Antillean references, especially the hypnotic bounce of "Le Pardon" and the fleet-footed "Transfiguration," without being too moored to them. Privat opts for oblique, yet melodically lingering, passages that sometimes glide across the rhythmic pulse, but mostly interact feistily with the rhythm section. On occasion, the bandleader will complement his assured pianism with glints of electronica and singing, recalling the work of bassist Richard Bona.

Even absent any grand gestures, *Soley* is a sleeper of 21st-century cosmopolitan jazz with substantial transportive beauty that seduces with each listen.

Soley: Intro; Las; D.N.A.; Fredo; Prelude; Le Pardon; Soley; Outro; Interlude; Sergueï; Seducing The Rain; Exode; Manmay; Transfiguration; Waltz For M.P. (68:17)
Personnel: Grégory Privat, piano, Nord Stage 2, vocals; Chris Jennings, bass; Tilo Bertholo, drums, SPD-5.

Face au confinement, le monde du jazz improvise et partage de la musique, des cours et de l'humour

Le jazz, musique forgée pour la scène, le live, l'interaction entre les musiciens et avec le public, ressent de plein fouet le coup d'arrêt provoqué par la mise en sommeil du spectacle vivant. Mais les musiciens ne baissent pas les bras. Pastilles musicales, pédagogie, humour, tout est bon pour rester en contact.

 Annie Yanbekian
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 21/03/2020 17:24 Mis à jour le 23/03/2020 00:13

Temps de lecture : 6 min.



Le jazz à l'époque des concerts au grand air... Le pianiste Grégory Privat sur scène à Paris le 1er juillet 2017, lors du Paris Jazz Festival. Aujourd'hui, il s'adapte et joue à domicile. Et c'est beau. (ERIC BALEDEMENT / MAXPPP)

Le jazz, c'est une musique forgée pour la scène, le live, l'improvisation. Il stipule l'attention permanente à l'autre, l'interaction, les regards qui disent tout en une seconde. Même pour un artiste solo, le jazz a besoin de la scène, il se nourrit des échanges avec le public. Avec le confinement instauré pour lutter contre le coronavirus, de scène, d'interactions, il n'y en a plus. Alors de nombreux artistes de jazz entretiennent celles offertes par la technologie numérique. Musique, cours, et même humour, tout est bon pour s'exprimer et entretenir les liens. Voici une première sélection...

Du jazz à la maison

Grégory Privat en piano-voix

L'excellent pianiste d'origine martiniquaise a posté jeudi sur les réseaux sociaux un extrait, fait maison, de son dernier album *Soley* sorti fin janvier, un morceau intitulé *Las*.

Jazz Interview rencontre Gregory Privat



15 mars 2020 à 11h12 - 910 vues

JAZZ INTERVIEW mardi à 14h. Cette semaine, Serge Mariani rencontre le pianiste de jazz, Gregory Privat.

Dans la vaste forêt qu'est, plus qu'un style ou un genre, cette inspiration musicale appelée « jazz », il a poussé un arbre qui ne cache pas les autres, au contraire. Comme tous ses congénères, il partage un espace, il se nourrit de ce que tous les autres lui apportent et donne en échange tout ce qu'il peut apporter lui-même; cet arbre serait celui dont les branches portent les fruits des traditions et des aventures musicales qui irriguent la terre en laquelle plongent ses puissantes racines: les îles caraïbes.

Au confluent des courants historiques et culturels qui ont animé la planète depuis 5 siècles, au moins, et dont le moins « marquant » à tous points de vue n'est certainement pas le commerce des femmes et des hommes qu'on embarquait par milliers dans les cales de l'esclavage, ces territoires ont su trouver dans leurs cultures la force d'affirmer leur identité. Une identité dont la musique est désormais sans doute le plus fier vaisseau navigant toutes voiles tendues vers des rivages sans cesse renouvelés et avec à son bord des femmes et des hommes tels que l'invité de cette Jazz Interview au micro de Serge Mariani sur Art District radio : Grégory Privat.

[Re]découvrir

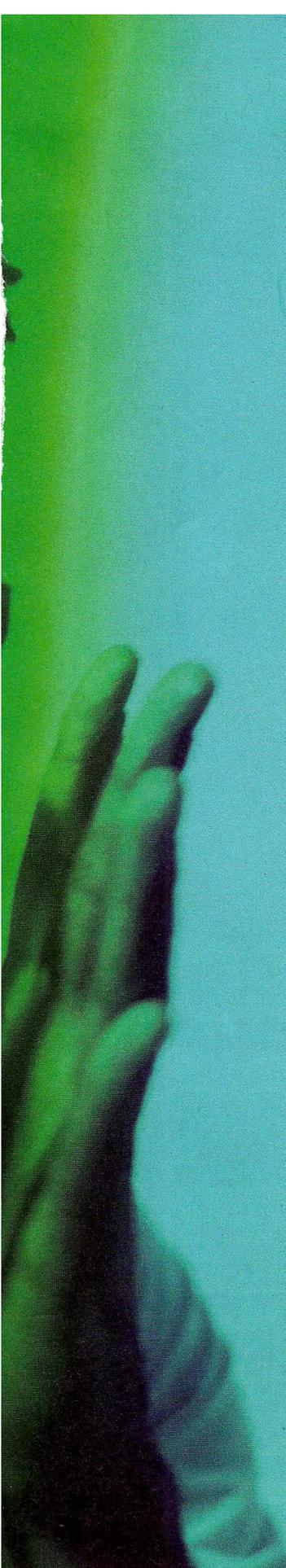


GRÉGORY PRIVAT

Sans barrières

Avec son nouvel album "Soley", qu'il sort sur son propre label Budham Jazz, le jeune pianiste s'aventure vers de nouveaux horizons et amorce un virage esthétique surprenant dans une carrière déjà bien remplie.

par Yazid Kouloughli / photo Roch Armando



À voir sa trajectoire sans faute, difficile d'imaginer que Grégory Privat a failli ne jamais devenir musicien. Ses premiers souvenirs musicaux sont liés à son père, José Privat, qui l'emmène très jeune aux répétitions du groupe Malavoï dans lequel il joue de l'orgue et du piano. C'est sur ce dernier qu'il jette son dévolu, passant par le classique avant de s'intéresser de plus en plus au jazz, sans se douter de l'importance qu'il aura plus tard dans sa vie. D'ailleurs, quand il décide de tenter l'aventure en métropole pour ses études, c'est pour devenir... ingénieur. Le jazz est toujours là : « *J'allais dans les clubs rencontrer des musiciens, tenter de décrocher des petits jobs, et animer des jam sessions.* ». Mais la musique reste en second plan. Ce n'est qu'après avoir décroché un poste à Paris qu'il a le déclic : « *J'étais ingénieur le jour et musicien le soir, et j'aurais pu continuer comme ça sans être malheureux ! Mais je me demandais : "Et si je mettais toute cette énergie dans la musique ?" Et j'ai sauté le pas.* »

Il profite de cette nouvelle liberté pour approfondir ses connaissances théoriques et perfectionner sa technique, mais il veut surtout composer : « *Mes goûts avaient évolué et j'avais envie de faire un album qui dirait vraiment qui j'étais.* » Ses efforts portent leurs fruits et tout s'enchaîne : de 2011 à 2015, il sort trois albums et se voit nommé parmi les révélations de l'année aux Victoires du jazz, avant de signer "Family Tree" chez ACT Music en 2016. Le prestige du label allemand et la reconnaissance de ses pairs pourraient donner l'impression d'être "arrivé", mais Grégory Privat prend le risque de poursuivre la quête de libre expression qui l'a mené jusque là.

«
**J'étais ingénieur le jour
et musicien le soir,
et j'aurais pu continuer
comme ça sans être
malheureux !**

Et c'est sur son propre label, Budham Jazz, qu'il a décidé de sortir son nouveau projet, "Soley". Un choix d'indépendance audacieux mais mûrement réfléchi : « *Les choses sont en train de changer, les disques se vendent surtout en concert et le label n'a plus le même rôle qu'avant.* » Une liberté qui se reflète dans tous les aspects de ce disque électrique – une première chez lui – réalisé en trio avec Chris Jennings (b) et Tilo Bertolo (dm, perc) : « *Je ne me suis posé aucune barrière, du jazz au classique en passant par l'electro ou la pop.* » On le découvre aussi dans un rôle qu'on ne lui connaissait pas, le chant, qui lui permet « *de sortir de la performance pianistique, et paradoxalement d'être plus honnête au piano. Il y a des paroles, mais j'utilise aussi ma voix comme un instrument.* ». Mais c'est peut-être le titre qui montre le mieux à quoi renvoie cette nouvelle étape, dans son parcours et même bien au-delà : « *Soley ("soleil" en créole), c'est cette source symbolique de lumière qui pousse à prendre des risques pour créer des choses positives. Il y a un lien avec mon histoire, et je crois que des choses très sombres peuvent amener à quelque chose de lumineux, comme la culture créole provient de l'esclavage. Nous vivons dans un monde souvent inquiétant mais nous pouvons rester optimistes et garder l'espoir de meilleurs lendemains.* »

CD "Soley" (Budham Jazz / L'Autre Distribution, [CHOC] Jazz Magazine, déjà dans les bacs)

LES CHOCS

Suite de la page 67



Gregory Privat Soley

1 CD Budham Jazz / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Le jeune pianiste, compositeur et chanteur unifie ses influences signe un cinquième album dont l'ambition n'a d'égal que la qualité.

C'est sans doute avec surprise que ceux qui ont connu Grégory Privat avec ses précédents disques découvriront "Soley", tant sa sonorité se démarque de celle à laquelle nous avait habitué ce pianiste et compositeur, pétri tant de culture classique que de l'apport des maîtres du piano jazz et des musiques antillaises. Il s'entoure du batteur et percussionniste martiniquais Laurent-Emmanuel "Tilo" Bertholo, déjà présent en 2017 sur "Family Tree", rompu à la tradition du trio jazz mais aussi aux innovations du hip-hop, et pour la première fois du canadien Chris Jennings, contrebassiste tout terrain qui a ses racines dans la musique classique et le goût des expérimentations sonores. Deux *sidemen* aux couleurs des influences du jeune pianiste, dont "Soley" donne à entendre une superposition puis une fusion toute personnelle, où se laissent apercevoir en transparence l'héritage du piano classique, les accents des musiques antillaises, et tout le champ des possibles des instruments électroniques à travers le prisme de l'*interplay* d'un trio jazz en osmose. Un tout auquel les emprunts de Grégory Privat aux codes et aux structures de la pop donne l'entrain des mélodies contagieuses, et sur lequel se détache une performance pianistique exceptionnelle que prolonge sa voix porteuse d'une expression pleinement épanouie. Repoussant les limites de son langage musical, "Soley" fait entrer Grégory Privat dans une nouvelle dimension. **Yazid Kouloughli**

Grégory Privat (p, cla, voc), Chris Jennings (b), Tilo Bertholo (dm, perc).
Studio La Buissonne, février 2019.

GRÉGORY PRIVAT, CHRIS JENNINGS, TILO BERTHOLO – SOLEY



Depuis l'album "Family Tree" paru en 2016 sur le label ACT (qui était déjà son quatrième album), le compositeur et pianiste Grégory Privat a multiplié les collaborations. "Soley", son nouveau CD, est certainement le plus inspiré et le plus passionnant des albums que Grégory Privat a produit. On y retrouve tout le talent d'un tel artiste, associé à une personnalité comme le compositeur et contrebassiste Chris Jennings dont on connaît l'immense qualité artistique à tous les niveaux, et associé également au percussionniste Tilo Bertholo. Et cet excellent opus nous rappelle instantanément certains albums de Joe Zawinul...

De par la qualité des compositions et des interprétations, on est ici dans ce que le jazz actuel peut nous offrir de meilleur, une confrontations de cultures, un sens rythmique toujours juste et une "couleur" d'album qui se tient avec classe de bout en bout. Magie de ce type d'albums, il y a autant à entendre dans les silences en creux que dans les phrasés musicaux, autant d'invitations à la découverte, voire à la contemplation. Le trio magique de musiciens composé de Grégory Privat, Chris Jennings & Tilo Bertholo est un trio de voyageurs, d'intellos joyeux à la conquête du monde, partageant leurs aventures, apportant dans

leur bagages respectifs tout ce qu'ils ont entendu, vu ou lu, inspirant, inspiré, rayonnant, joyeux... Nous offrant toutes les énigmes de la lumière!

Et puis au moment où l'on s'y attend le moins, des voix tombent, ici et là, et comme aurait dit Ferré "Muss es sein? Es mus sein!". On est en plein dedans: si la question avait été sans réponse, la réponse est ici! Une forme de radicalité, musicalité, théorique, et parfois rhétorique, au service de la noble cause de l'art avec un grand "A"! Avec également une part de Erik Satie en Grégory Privat qui surgit ici ou là, sans prévenir... On adore ça! Un album que nous classerons par nécessité intellectuelle et artistique dans les "Indispensables" de Bayou Blue Radio

(<http://bayoublueproductions.net/>) et Paris-Move (<https://www.paris-move.com/reviewslist/>), car c'est bien là un album que nous aurons plaisir à écouter et conserver... toute une vie!

Thierry Docmac
Bayou Blue Radio
(<http://bayoublueproductions.net/>) – Paris-Move
(<https://www.paris-move.com/reviewslist/>)

PARIS-MOVE, February 10th 2020

.....

Cet élégant trio de rêve sera en concert au New Morning, le 21 avril.

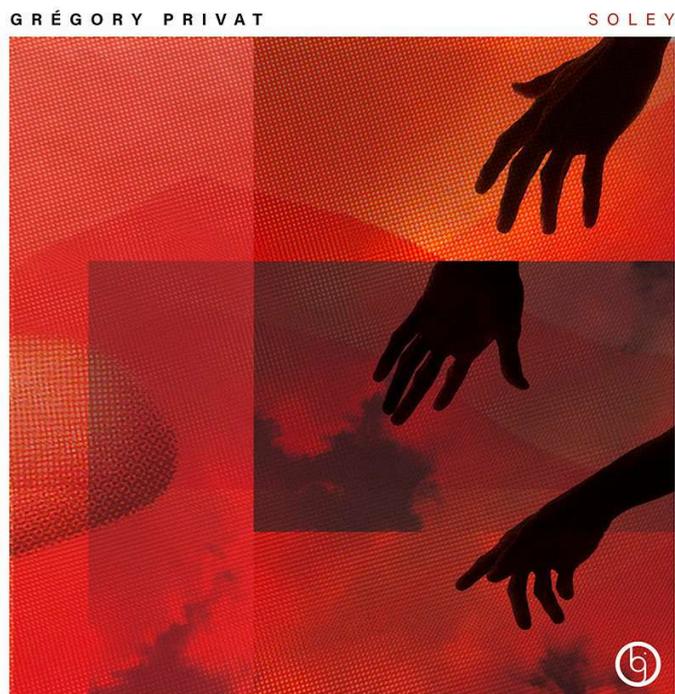
Pour suivre Grégory Privat, c'est ICI
(<https://www.gregoryprivat.com>)

Pour suivre aussi ce merveilleux contrebassiste, Chris Jennings, c'est ICI
(http://www.chrisjenningsbass.com/_index.html/home_page.html)

Pour suivre Tilo Bertholo, c'est ICI
(<https://www.facebook.com/tilodrum/>)

Grégory Privat, pianiste et compositeur lumineux – Soley – Couleurs JAZZ

couleursjazz.fr/gregory-privat-pianiste-et-compositeur-lumineux-soley



En quinze titres d'un album indépendant, Grégory Privat déroule des récits multiples pour ne construire qu'un seul chemin : celui qui, même dans l'obscurité ambiante, conduit à la lumière. Pour cet album dont il est le producteur, il assume la part de risque et l'excitation folle d'avoir porté le projet à son terme.

Indéniablement le mot **Soley** en créole est généreux, surtout quand il sert d'acronyme pour **Grégory Privat** à « Spirituality, Optimism, Light and Energy Coming To You ». Depuis *Tales of Cyparis*, son premier album sorti en 2013, on a compris l'ambition

spontanée du musicien, capable de puiser dans l'histoire pour composer avec le monde qui l'entoure. Ce nouvel album rejoint l'imaginaire entrevu et une spiritualité affirmée. Dès le premier titre, *Intro*, les images surviennent instinctives, évocatrices. Il y a d'abord le frottement des balais sur la caisse claire, froissement régulier qui rappelle la vague, le roulis qui s'échoue sur le sable. L'image de carte postale ne dure pas. La voix presque synthétique de **Grégory Privat** et l'étirement de son intonation déchirent la vision. Il y a des plages d'où l'on part sans le vouloir, des étendues inconnues, effrayantes, où l'on débarque malgré soi.

1/4



Watch Video At: <https://youtu.be/uiEK3ywirOI>

Le chant aigu, soutenu, se transforme en cri.

Dans cet album, le pianiste agrège les notes de tout ce qui a été et est vécu. Nous sommes dans un instant lointain, qui devient un tout. Le texte de Patrick Chamoiseau, « *Toutes les énigmes de la lumière* », qui accompagne la présentation de l'album, souligne les organismes sonores proposés, les amorces mélodiques déconstruites, les accélérations océaniques, comme autant d'explorations subtiles de la nuit chaotique d'où a surgi le Tout-Monde dont parlait Edouard Glissant. La force « génésique » de **Grégory Privat** se situe là. Et « *LAS* ». « C'est la deuxième image, quand on se demande ce qu'on va faire de sa vie », explique-t-il. D'un mot, d'une phrase, il ramène au présent le plus concret dans ce qu'il a de plus impitoyable : se lever quand rien ne nous motive et surtout pas d'aller travailler. La bascule dans la ville, l'urbain, s'opère sur une cadence qui attaque le quotidien, tout en déchaînant au piano le souvenir de mélodies caribéennes, bien loin de l'univers du métro. Comment rester libre ?

Grégory Privat sait exactement de quoi il parle pour avoir arrêté un jour son métier d'ingénieur. De musicien, le voilà producteur de son album, une prise de risque

cohérente avec son envie tout simplement d'être heureux dans ce qu'il fait. Il assume pour la première fois le côté vocal et les chansons, son goût du clavier et son refus du confinement dans la case pianiste de jazz. « *Il y a toute la complexité de ce que je suis, la tradition antillaise, une culture face au métissage, des influences très lointaines, mais qui me parlent et il faut donner un sens à tout ça.* » La formule du titre qui suit est assez claire, « *D.N.A.* ». Elle pose la question de l'origine et des pourcentages qui la constituent, que traduit une voix robotisée : « *How do you feel ?* ». « *Je pense que c'est une interrogation sans réponse...* ». » En musique, la basse, le piano, déploient un rythme envoûtant, où se fondent tous les critères.

La mélodie d'un morceau, « *Fredo* », suggère soudain le retour chez soi, le besoin de se retrouver dans des lieux familiers, l'enfance. La rupture de tempo se révèle l'hommage délicat à un ami parti trop tôt. Du début à la fin de l'album, c'est bien le sens de l'acronyme **SOLEY** qui reste le fil conducteur. Pièce centrale, le titre éponyme dont les harmonies ne sont pas joyeuses fait partie d'un ensemble de morceaux en si mineur. Le démarrage au synthé évoque un lieu de prière. Le groove, la voix, la mélodie s'enhardissent peu à peu. Aux claquements de baguettes, l'effervescence dépasse les souvenirs, le ressentiment. « *C'est une recherche de lumière dans l'obscurité. Quand le soley arrive chez nous, ça veut dire dans nos coeurs, c'est une prise de conscience pour pouvoir avancer dans la vie. Maintenant qu'on a tout, on peut vivre. La suite de l'album célèbre ça, la vie.* » Et en concert, il commence d'ailleurs par le vibrant « *Manmay* », qui se trouve dans la deuxième partie.



C'est dans l'ordre et le désordre de l'album, et surtout en concert, qu'il faut écouter comment sous les doigts de **Grégory Privat**, des mélodies franchissent des espaces

ignorés. Le dispositif du trio est d'une complicité redoutable. Transe survoltée dans « *Le Pardon* », notes murmurées de « *Seducing the rain* », tonalités subtiles, électro magnétique et stridences d'« *Exode* ». Face à son piano, **Grégory Privat** danse et le tourbillon essouffle, emprisonne, détonne, la fièvre monte. Dans la profusion des rythmes, il est question de méditation, d'illumination. Chaque note répète l'immensité, la sensation d'infini parce que rien, ni personne ne peut détruire ce qui ne se voit pas, ce que chacun est au fond de lui. Le jeu de touches, de cordes et de caisses fabrique la force du son intérieur, insoupçonné, faculté mentale spirituelle et souveraine.

3/4

Main gauche, main droite, décalées, ensemble. Un courant puissant.

Interprètes :

GregoryPrivat, compositions, piano, claviers ;

Chris Jennings, contrebasse ;

Tilo Bertholo, batterie.

Soley est un album du nouveau label du pianiste, **Buddham Jazz**.

©Photos Roch Armando

Grégory Privat en session live

A l'occasion de la sortie de son magnifique cinquième album "Soley", Fip invite le pianiste martiniquais et son trio.

Une émission présentée par Jane Villenet et Cédric David et réalisée par Dimitri Lebrun.

Trois ans après *Family Tree*, c'est à nouveau en trio que le pianiste présente son nouvel album toujours accompagné du batteur Tilo Bertholo et cette fois du contrebassiste Chris Jennings. Les trois expérimentateurs et voyageurs sonores donnent vie à cette exaltante collection de 15 titres originaux dédiés à une lumière porteuse d'espoir. **Soley**, c'est bien sûr le soleil en créole mais c'est aussi un concept de ce que représente la musique pour **Grégory Privat** : "Spirituality, Optimism, Light and Energy Coming To You".

Sur ce conte musical intemporel, le swing traditionnel s'accorde élégamment au groove, à la pop et aux boucles électros entêtantes, le chant aérien flotte sur les mélodies lancinantes ou joueuses du pianiste, les polyrythmies afro-antillaises se déchaînent puis se font douceurs tandis que **Grégory Privat** multiplie les atmosphères en alternant subtilement piano et synthés. Ici l'énergie libératrice et les ballades poétiques s'envolent parfois vers l'orient. Oui le soleil et l'émotion sont partout dans la musique aux mille couleurs de ce spiritual-jazz contemporain et universel.

Grégory Privat est en concert le 21 avril au New Morning à Paris

Grégory Privat

Les 27 et 28 jan., 19h30,
21h45, Duc des Lombards,
42, rue des Lombards, 1^{er},
01 42 33 22 88. (24-31€).

IT Dans son nouvel album (*Soley*, à paraître le 31 janvier), Grégory Privat mêle avec bonheur les mélodies tendres et pleines de vivacité de son piano à d'étonnantes fulgurances de synthétiseur. S'il fait moins d'étincelles lorsqu'il s'aventure à chanter, ce répertoire tonique et ambitieux, qu'il partage avec Chris Jennings (contrebasse) et Tilo Bertholo (batterie), devrait donner lieu à un très beau concert.

Grégory Privat, plein soleil

Grégory Privat présente "Soley", son premier opus chez Buddham Jazz, qu'il a voulu sans barrières. Le pianiste et compositeur signe 15 titres en trio, qui puisent dans la richesse musicale du jazz, des musiques caribéennes, de l'électronique et du chant.

Au sommaire aujourd'hui

- **Grégory Privat** invité de Alex Dutilh

"La haute singularité de Grégory Privat exprime ici une équation irréductible, organisée dans la ronde d'un dialogue avec d'autres individualités, tout aussi libres, tout aussi intenses, et qui lui sont à la fois antagonistes et solidaires. Cette ronde se déploie sur une grand-scène qui n'est autre que celle du monde, et qu'il habite à sa manière. Dès lors, il faut imaginer son espace scénique balayé bien sûr par des souffles rythmiques qui montent des nuits esclavagistes, mais aussi traversé par des stimulations harmoniques qui proviennent de toutes les musiques du monde, de leurs traditions les mieux affirmées à leurs avants-garde les plus audacieuses". (Patrick Chamoiseau, écrivain)

S'il se passionne très tôt pour la musique, qu'il découvre sur le piano familial entre les cours de classique et les disques de jazz qu'écoute son père, c'est d'abord vers le métier d'ingénieur que se tourne **Grégory Privat**. Une expérience dont il garde aujourd'hui un goût prononcé pour la technologie et l'innovation et qui lui fait paradoxalement prendre conscience d'un besoin de se **retourner vers ses premières amours**.

C'est le début d'une aventure artistique qui le voit se faire une **place à part** dans le paysage du jazz français pour ses capacités de pianiste mais aussi de compositeur avec des disques à la frontière du jazz et des musiques caribéennes : "Ki Koté" (Gaya Music Production, 2011), "Tales of Cyparis" (Plus Loin Music, 2013) puis "Luminescence" (Jazz Family, 2015) qui lui vaut d'être nommé Révélation aux Victoires du jazz avant de sortir le très remarqué "Family Tree" (2016) chez la prestigieuse maison Act Music.

Une reconnaissance et un succès que Grégory Privat en quête d'indépendance et de nouveaux horizons musicaux refuse de voir comme un carcan, au point de quitter le label allemand pour fonder Buddham Jazz et y accueillir "**Soley**" sa première production.

"Soley" dont le titre renvoie au symbole d'une **lumière porteuse d'espoir**, reflète cette prise de risque et ne ressemble à aucun de ses précédents opus : on y découvre un **univers hybride** où cohabitent et se mélangent jazz, musiques caribéennes et musiques électroniques, piano et synthétiseur, héritage du trio jazz, tradition classique et chanson. Car

pour la première fois, Grégory Privat se révèle aussi comme chanteur et apporte à "Soley" une dimension vocale entre l'instrumental et le narratif qu'il avait jusque là confiée à d'autres où réservée à la scène et qui donne à sa musique une force affective plus importante que jamais.

Pour donner vie à sa vision, il s'est constitué un trio dont les contrastes reflètent ceux de cet album qu'il a voulu sans barrières. Le batteur **Tilo Bertholo** (Jowee Omicil, Ralph Lavital) déjà présent sur "Family Tree" rattache "Soley" aux musiques antillaises et au groove afro-américain tandis que le contrebassiste **Chris Jennings** (Joachim Kühn, Dhafer Youssef) emprunte tant à sa formation classique qu'à son expérience du jazz.

Les 15 titres de ce disque, signés du pianiste et arrangés en trio, puisent dans la richesse musicale d'une culture afro-antillaise marquée aussi par les horreurs de l'esclavage. Une musique pleine d'espérance, d'optimisme et d'une intense énergie vitale.

Où écouter Grégory Privat

- **A Paris (75)** mardi 21 avril à 21h au [New Morning](#)

SOLEY

JAZZ

GRÉGORY PRIVAT

fff

À la première écoute, cet album peut dérouter, voire irriter. Il faut y revenir plusieurs fois pour bien sentir l'ampleur, la chair et la passion qui le portent. La principale difficulté, persistante, et qu'il faudra peut-être renoncer à vaincre, se trouve dans l'obstination que met Grégory Privat à chanter, d'une voix suave qui n'a rien de désagréable, mais rien de nécessaire non plus. L'intention était sans doute d'aérer le propos instrumental – et c'est tout le contraire qui se produit.

Heureusement, ces passages chantés n'entament pas systématiquement les arpèges à la fois tendres et percutants du pianiste ni ses thèmes très dynamiques, cette trame caribéenne dont Privat sait nous faire raffoler et qui permet à Chris Jennings (contrebasse) et Tilo Bertholo (batterie) de se souder à lui. Ce disque plein d'emballements et de saillies d'énergie, traversé par d'imprévisibles rayons de synthétiseur, il est évident que le pianiste l'a ardemment voulu. En témoignent ses bouillonnements, sa foi palpitante mais aussi sa longueur, qui joue pour lui : plus les titres passent, plus l'enthousiasme se renforce. – **Louis-Julien Nicolaou**
| Buddham Jazz/L'Autre Distribution.



Le pianiste présente en trio son cinquième album où jazz, pop, musiques caribéennes et électroniques se mêlent pour la première fois à la voix de l'artiste martiniquais.

Trois ans après *Family Tree*, c'est à nouveau en trio que le pianiste présente son nouvel album toujours accompagné du batteur Tilo Bertholo et cette fois du contrebassiste Chris Jennings. Les trois expérimentateurs et voyageurs sonores donnent vie à cette exaltante collection de 15 titres originaux dédiés à une lumière porteuse d'espoir. **Soley**, c'est bien sûr le soleil en créole mais c'est aussi un concept de ce que représente la musique pour **Grégory Privat** : "Spirituality, Optimism, Light and Energy Coming To You".

Musique/Jazz

Scandinavie, Arménie, Antilles Voyages, voyages

Un batteur scandinave, une pianiste franco-arménienne et son homologue antillais illustrent l'universalité du jazz actuel.

☆ En général, l'école de jazz qui émane des pays nordiques propose un style épuré, souvent aérien, dans lequel chaque note semble calculée, choisie, évaluée. En un mot, septentrionale. Rien de tout cela avec **Snorre Kirk**, Norvégien installé au Danemark. Dans son nouvel opus, « **Tangerine Rhapsody** » (Stunt Records/Una Volta Music), le batteur/compositeur étonne, voire détonne. Avec un swing façon années 1930-1940 qui procure cette irrésistible envie de bouger du pied et de claquer des doigts. Une gageure aujourd'hui!

Pour restituer cette atmosphère surannée, le leader a convié deux saxophonistes ténors. L'Américain **Stephen Riley**, dont le souffle instrumental plus qu'audible, le son et le jeu semblent tout droit découler de ceux de **Ben Webster**, **Coleman Hawkins** et **Lester « Prez » Young**. Et le Danois **Jan Harbeck**, fidèle disciple du même **Ben Webster**.

Huit compositions originales, ancrées dans la tradition, d'un batteur qui idolâtre **Gene Krupa** et qui sait encore ce que le jazz dans sa quintessence possède comme valeur, certes désuète et anachronique : le swing!

☆ Grâce à l'étiquette « jazz », qui fut il y a une trentaine d'années synonyme d'ouverture aux musiques dites du monde, de nombreux artistes ont pu saisir leur chance. Comme la pianiste/compositrice et vocaliste française d'origine arménienne **Macha Gharibian**. Son nouveau CD au titre très coltraniens, « **Joy Ascension** » (Meredith Records/Rue bleue/PIAS), s'ouvre par un surprenant et intimiste duo voix/contrebasse. Elle se plaît à bousculer certains codes tout en gardant en ligne de mire l'héritage traditionnel, les inflexions jazzy et la création d'atmosphères. Qui parfois débordent de groove et parfois sont minimalistes.

Accompagnée de **Chris Jennings** (contrebasse) et de **Dré Pallemarts** (batterie), plus deux invités, elle arpente divers horizons musicaux, parfois avec une certaine mélancolie et une forte incantation. Elle présentera sa musique le 23 janvier dans le cadre du festival **Au fil des voix** à Paris.

☆ On retrouve l'admirable contrebassiste canadien **Chris Jennings**, installé à Paris depuis des années et particulièrement demandé, dans le trio de **Grégory Privat**. Comme beaucoup, le claviériste/vocaliste et compositeur, né en Martinique, est un créateur d'atmosphères, de tableaux, de paysages musicaux. Qui se reflètent dans son dernier disque, « **Soley** » (Buddham Jazz/



Snorre Kirk et Stephen Riley



Macha Gharibian



Grégory Privat

L'Autre Distribution). Le leader, qui a une vision hybride de sa musique, mélange ses racines caribéennes, le jazz fusion et électronique et le chant à travers quinze compositions personnelles. Un travail éclectique aux frontières des musiques vivantes, qui sera présenté en concert les 27 et 28 janvier au Duc des Lombards à Paris. **Didier Pennequin**

Grégory Privat revient avec "Soley" - Latins de Jazz

Nicole Videmann

Trois ans après « Family Tree », le pianiste Grégory Privat revient en trio avec Chris Jennings et Tilo Bertholo. Son album « Soley » est comme irradié de la lumière de l'étoile solaire. Chargé d'énergie, l'album navigue sans frontières entre jazz, musiques caribéennes, électroniques et chant. La musique invite à l'optimisme et à l'espérance.

Après l'envoutant et vibrant « Family Tree » (*ACT/PIAS*) paru en 2016, le pianiste [Grégory Privat](#) annonce la sortie de son album « Soley » (*Buddham Jazz/L'Autre Distribution*) attendu pour le **31 janvier 2020**. Comme le promet son titre, l'opus propose une musique lumineuse et généreuse.

« Soley »... un concentré de lumière

C'est sur son propre label, **Buddham Jazz**, que **Grégory Privat** présente son cinquième album enregistré en février 2019 au Studio La Buissonne par Nicolas Baillard.



Le pianiste a conçu son cinquième album comme un concept sous-tendu par son titre, « **Soley** », soleil en créole. [Grégory Privat](#) a en effet profilé son album comme un symbole, celui d'une « *lumière porteuse d'espoir* »... « **Spirituality, Optimism, Light and Energy for You** » ... et de fait, il ne s'agit pas de vaines promesses car une luminosité joyeuse et colorée se dégage des quinze titres de « Soley », tous composés par le leader.

Autour du pianiste sont réunis deux musiciens qui pour lui possèdent les qualités idéales. Le batteur [Tilo Bertholo](#), déjà présent à ses côtés sur le précédent opus, possède les codes du jazz, mais aussi ceux de la musique martiniquaise et de la pop. Imprégné de musique classique et de jazz, le contrebassiste [Chris Jennings](#) est quant à lui « *ouvert à toutes les expérimentations* ».

Élégance, frénésie et poésie

Avec une liberté peu commune, le trio explore l'espace musical. Au-dessus des spirales polyrythmiques de la batterie et du solide soutien harmonique de la contrebasse, le piano comme libéré de la gravité, construit et déconstruit les mélodies. Les élans de la batterie stimulent les boucles entêtantes du piano et les vagues électroniques du clavier croisent les échos vibrants des nappes vocales éthérées.

« **Soley** » dispense une musique enveloppante, tour à tour élégante, frénétique ou poétique.

Au fil du répertoire

Après **Intro** et son atmosphère planante, le répertoire s'achemine dans un dynamisme ascensionnel vers le lumineux **Soley** où piano et voix s'élèvent avec légèreté au-dessus d'une rythmique solide et tonique. L'album se termine sur un titre au tempo ternaire et à la résonance très jazz, **Waltz for M. P.**, un hommage sensible à Michel Petrucciani.

Le voyage musical proposé par le trio est ponctué par deux morceaux joués en duo. Le mélancolique **Prélude** où dialoguent piano et la contrebasse dont le jeu à l'archet laisse pantois. L'énergique **Interlude** riche des échanges de la batterie avec le piano et le clavier.

Sur **Las**, le pianiste chante ses difficultés à se lever chaque jour mais le titre résonne comme une incitation à se réveiller à la vie et à tout ce qu'elle offre. Ouvert par un riff lancinant de contrebasse, **Le Pardon** se développe entre nappes électroniques, mélodies mélancoliques aux accents orientaux et battements énergiques sur fûts et cymbales. A la toute fin, le piano largue les amarres. Comme libéré de la pesanteur, il s'élève au-dessus de la mêlée rythmique, comme pour atteindre le soleil.

Sur **Sergueï**, le piano se fait royal. Poussée par une main énergique gauche pulsatile, soutenue par la batterie explosive et la contrebasse tellurique, la main droite aérienne explore le clavier. **Seducing The Rain** advient ensuite comme un répit lumineux et salvateur. Une ballade en suspension dont la mélodie poétique jouée avec délicatesse par le piano, charme l'oreille. Les cymbales frissonnantes et la contrebasse terrienne contribuent pour beaucoup au climat rassérénant du morceau.

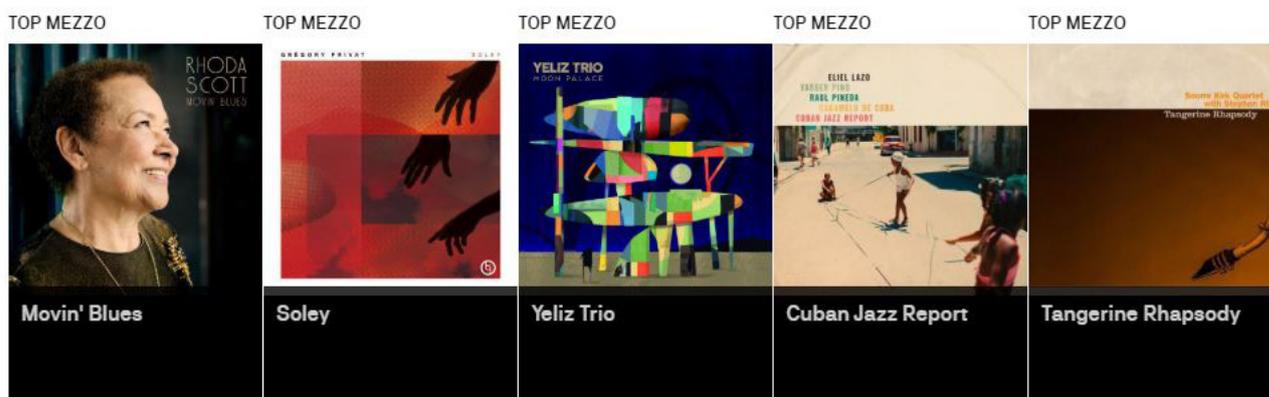
La complicité qui unit les trois musiciens génère de riches échanges comme dans **Manmay** où le vibrant chorus de contrebasse propulse le piano dans un superbe solo. Comme dopé par l'énergie de l'astre, le trio illumine **Transfiguration**, autre morceau phare de l'album où Grégory Privat confirme sa place parmi l'élite des pianistes de jazz.

Tout concourt à faire de « Soley » un album singulier qui cabote entre tradition et avant-garde sans vraiment se déterminer. Le trio complice offre un arc-en-ciel d'émotions où se mêlent joie et mélancolie.

Pour retrouver la musique de « **Soley** » et **Grégory Privat** (piano) en trio avec **Chris Jennings** (contrebasse) et **Tilo Bertholo** (batterie), RV à **Paris les 27 et 28 janvier 2020 à 19h30 et 21h45 au Duc des Lombards** et au **New Morning**, le **21 avril 2020**.

mezzo
aime

CD, DVD, sorties : la sélection de mezzo



Grégory Privat : Un nouvel album



08 Novembre 2019

 [Imprimer l'info](#)

 Taille du texte - 16 +

Et ce sera pour début 2020

Trois ans après « Family Tree » où il présente son premier trio avec Tilo Bertholo à la batterie et Linley Marthe à la contrebasse, Grégory Privat sortira son nouvel album en janvier 2020 intitulé « Soley ». Ce sera son premier sur le label Buddham Jazz.

Pour cet opus, le pianiste Grégory Privat, qui se révèle aussi chanteur, signe 15 titres arrangés en trio qui puisent dans la richesse musicale du jazz, des musiques caribéennes et de l'électronique.